



Florence, 3 mars 1816.

Monsieur,

J'ai un million de pardons à vous demander d'avoir différé si longtemps de répondre à votre aimable lettre du 30 janvier. Mais vous imaginez bien que l'arrivée de M. de Staël (1) et du duc de Broglie et le mariage de mademoiselle Albertine m'a donné beaucoup de distraction, et cela doit me servir d'excuse auprès de vous. Ensuite est survenu notre départ de Pise et notre établissement ici; nous sommes arrivés dans les jours les plus bruyans du carnaval. Votre seconde lettre du 9 février ne m'est parvenue qu'hier, et je m'empresse d'y répondre tout de suite.

Avant tout je vous félicite de votre nomination si elle est conforme à vos souhaits, mais je vous regrette pour l'Italie. Voilà donc la *Bibliothèque Italienne* devenue orpheline dès sa naissance! J'espère que nous vous retrouverons encore à Milan, où nous serons probablement vers la fin du mois de mai. Je n'ai point d'autre connaissance portugaise ni Madame de Staël non plus, que celle du comte de Palmella, Don Pedro de Souza, autrefois chargé des affaires du Portugal auprès du St. Siège, depuis ministre en Angleterre et au Congrès de Vienne. Il est actuellement à Madrid, où vous le verrez sans doute à votre passage. Madame de Staël vous donnera une lettre pour lui et il pourra vous fournir ensuite les meilleures adresses pour le Portugal, car il est un des hommes les plus spirituels, les plus instruits et les plus considérés de son pays.

Mon ami et moi, nous vous sommes infiniment reconnaissans des recherches que vous avez bien voulu faire concernant le manuscrit de Monza, quoiqu'elles ayent été infructueuses. Il est bon au moins de savoir que ce livre n'est pas revenu de Paris, on pourra s'informer là, pourvu seulement que ce manuscrit n'ait pas entièrement disparu comme tant d'autres choses précieuses.

Je suis extrêmement curieux du premier cahier de la *Bibliothèque Italienne* et vous me ferez un très-grand plaisir, si, en faisant un envoi pour Florence, vous voulez y ajouter un exemplaire pour moi chez Molini ou Piatti. Je profiterai de mon premier loisir pour réaliser mes promesses. Vous faites beaucoup d'honneur à mon petit essai *Sur la My-*

(1) Il figlio maggiore della Staël, barone Augusto Luigi.